

DOSSIER DE PRESSE

LES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS

HISTOIRE D'UNE
COMMUNAUTÉ CAPTIVE
(1940-1945)

DU 19 JUIN 2026 AU 4 JANVIER 2027

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE
LIMOGES

DOSSIER DE PRESSE

musees.limoges.fr

DOSSIER DE PRESSE

*Les prisonniers de guerre français
Histoire d'une communauté captive (1940-1945)*

Du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027

■ DE LA ■
MUSÉE
RÉSISTANCE
■ LIMOGES



Sommaire

Présentation de l'exposition	3
Une captivité sans précédent	4
Le parcours de l'exposition	5
Quelques objets des collections du musée	6
Des portraits de prisonniers de guerre	9
Une exposition immersive et pédagogique à découvrir en famille	11

Exposition *Les prisonniers de guerre français* *Histoire d'une communauté captive (1941-1945)* Du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027 Au musée de la Résistance de Limoges

La Ville de Limoges présente une exposition immersive et pédagogique intitulée *Les prisonniers de guerre français - Histoire d'une communauté captive (1941-1945)*, du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027 au musée de la Résistance. Cette exposition a pour objectif de rendre hommage aux prisonniers de guerre et à leurs familles, de donner une voix à ceux qui se sont tus pendant des décennies et de sensibiliser le public à un pan méconnu de la Seconde Guerre mondiale, à une histoire encore peu racontée dans les musées.

Depuis son ouverture en 2012, le musée de la Résistance a reçu de nombreux dons d'objets et de documents liés à l'histoire des prisonniers de guerre français. Ces contributions, riches et variées, ont inspiré la création d'une exposition dédiée, afin de mettre en lumière cette thématique méconnue et de remercier les donateurs pour leur générosité.

La captivité des soldats français en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale est en effet un sujet longtemps resté dans l'ombre. Dans l'immédiat après-guerre, la mémoire des prisonniers a été éclipsée par celle des résistants et des déportés politiques, puis, à partir des années 1980, par la prise de conscience de la Shoah. Leurs souffrances, bien que réelles, ont souvent été minimisées face à l'horreur des camps de concentration. À leur retour en France, ces hommes ont dû affronter le mépris d'une société qui les associait à la défaite de 1940, les considérant parfois comme des symboles de la capitulation, voire comme des « collaborateurs » ayant travaillé pour l'ennemi.

Pour cette exposition, le musée de la Résistance a donc choisi de mettre en évidence la richesse des dons reçus (objets personnels, correspondances, dessins, photographies...) ainsi que 15 portraits de prisonniers de guerre originaires du Limousin.

Cette exposition propose donc de redonner la parole à ces hommes longtemps silencieux, en s'appuyant sur des objets, archives et témoignages inédits, pour la plupart issus de dons de familles limousines. Elle éclaire une mémoire encore peu présente dans les musées, alors que la captivité a marqué durablement la société française.

Une captivité sans précédent

La captivité des soldats français durant la Seconde Guerre mondiale constitue un chapitre méconnu, mais majeur, de l'Histoire. Les chiffres sont vertigineux : **plus de 1,6 million de prisonniers de guerre français** (sur 1,8 million capturés) sont déportés en Allemagne à l'été 1940, après seulement six mois de combat.

Ces hommes, âgés de 18 à 48 ans, issus de toutes les catégories socioprofessionnelles et de toutes les régions de la métropole, des territoires d'outre-mer et des anciennes colonies, forment une communauté unie par une expérience commune : celle de la captivité, qui dure jusqu'à l'été 1945.

Confinés dans un premier temps dans les **Frontstalags français**, les **prisonniers sont ensuite dispersés dans les Stalags et les Oflags d'Outre-Rhin**, maillons d'un vaste **système d'internement** conçu par le III^e Reich sur l'ensemble des territoires qu'il contrôle : Pologne, Autriche, Tchécoslovaquie.

À l'ombre des barbelés, leur vie est réglementée et surveillée, marquée par le dénuement et l'insalubrité, la faim et les maladies. **Elle s'organise au gré des besoins de l'économie allemande qui, tour à tour, se félicite et se méfie de cette main d'œuvre forcée.**

Le sort des prisonniers est un enjeu majeur pour le gouvernement de Vichy et tous les compromis sont tentés pour faire rapatrier le plus de soldats. Ils deviennent un instrument de propagande politique avec la Relève au printemps 1942.

Privés pendant 5 ans de liberté, exilés en terre étrangère et séparés de leur famille, les prisonniers doivent puiser en eux-mêmes les ressources suffisantes pour surmonter avec dignité cette terrible épreuve. **La correspondance avec les proches, la pratique d'activités culturelles et artistiques, la religion, la sociabilisation avec les autres captifs leur permettent d'échapper symboliquement à leur emprisonnement.**

Les actes de résistance et les tentatives d'évasion conduisent certains prisonniers dans des camps disciplinaires à l'Est du Reich, où la répression est sévère, malgré la Convention de Genève qui garantit le sort des prisonniers, de leur capture à leur libération.

Plus qu'un simple épisode de la Seconde Guerre mondiale, la captivité est un phénomène social sans précédent qui participe au traumatisme de la défaite. Presque toutes les familles en France sont touchées, directement ou indirectement. L'absence de cette force vive pèse lourdement sur la société et laisse des femmes et des enfants face aux difficultés du quotidien.

Le parcours de l'exposition

L'exposition, accessible à tous les publics, est organisée en 9 parties pour retracer cette histoire complexe et humaine :

- **De la défaite à la captivité : de la France à l'Allemagne**
Le choc de 1940, l'armistice, les premiers mois de captivité.
- **Les prisonniers, un enjeu politique pour Vichy**
La diplomatie, la propagande, la Relève et les tentatives de rapatriement.
- **Des hommes à l'épreuve de la captivité**
Le quotidien dans les camps : travail, faim, froid, maladies et solidarité.
- **Les courriers et colis pour contrer la séparation**
L'importance de la correspondance, les colis de survie, la censure.
- **Épouses et enfants de prisonniers : des familles déchirées**
Le rôle des femmes, l'absence des pères, la gestion du quotidien.
- **Résister et s'évader : le devoir du soldat ?**
Les actes de résistance passive ou active, les évasions, les camps disciplinaires.
- **De la libération au retour à la vie civile**
La fin de la guerre, le rapatriement, les difficultés de la réinsertion.
- **À la recherche d'une reconnaissance**
Le silence des prisonniers, le regard de la société, la mémoire oubliée.
- **Portraits de prisonniers de guerre originaires du Limousin**
15 destins individuels pour incarner cette histoire collective.

Quelques objets des collections du musée

De nombreux objets des collections du musée de la Résistance seront présentés dans cette exposition : des cartes, des photographies, des objets du quotidien, des affiches, de la correspondance, des peintures et dessins...



Porte-manteau sculpté par André Rochet, Stalag VI-A, 1940-1942.

Collection MRL, don famille Rochet 2026, n°INV.026.6.1

Entre 1940 et 1942, André Rochet sculpte au Stalag VI-A, dans un morceau de bois, un porte-manteau sur lequel il grave les mots « Souvenir de captivité ».

Comme l'art des tranchées réalisé par les Poilus pendant la Première Guerre mondiale, les prisonniers récupèrent des matériaux de fortune et créent des objets afin de tromper l'ennui mais aussi de laisser une trace, un souvenir des années de captivité. Ils y sculptent, peignent ou gravent le numéro du camp, sa localisation et les dates de captivité.

DOSSIER DE PRESSE

*Les prisonniers de guerre français
Histoire d'une communauté captive (1940-1945)*

Du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027

MUSÉE
DE LA RÉSISTANCE
LIMOGES



Landau miniature réalisé par Édouard Lefebvre, Stalag V-A, 1940-1945.

Collection MRL, achat 2012, n°INV.012.34.5

Ce landau sombre en forme de caisse roulante a été conçu par Édouard Lefebvre, au Stalag V-A, avec des éléments de récupération de mauvaise qualité : jetons pour les roues, papier bitumé de baraquement pour la capote, poignée de dévidoir pour le guidon. En réalisant cet objet prosaïque, le captif prouve son attachement et son affection envers sa famille. Le jouet, peut-être destiné à être offert à ses enfants, porte la marque de la solitude et de l'incertitude d'un avenir en suspens.



Boîte du jeu Le Nain Jaune, 1940-1945.

Collection MRL, achat 2012, n°INV.012.34.4

Le Nain Jaune, jeu composé d'un tableau de cinq cases, est distribué dans les camps de prisonniers de guerre par la Croix-Rouge.

DOSSIER DE PRESSE

*Les prisonniers de guerre français
Histoire d'une communauté captive (1940-1945)*

Du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027

■ DE LA ■
MUSÉE
RÉSISTANCE
■ LIMOGES



**Scène du cabaret « Le coq en tête », peinte par Jacques-Marie Cardine
à partir de dessins de M. Denonain, Oflag XIII-A, 1941.**

Collection MRL, don Olivier Guérault 2014, n°INV.014.6.3.23

En 1941, au block III de l'Oflag XIII-A, des prisonniers comme Gilbert Guérault créent un cabaret qu'ils surnomment « Le coq en tête ».

Les plumes rouges du comédien évoquent celles des danseuses du Moulin rouge à Paris. Instant d'émotion et de franche gaieté face à la cocasserie des situations, le cabaret permet de lutter contre le climat propagandiste ou d'émettre des protestations à demi-mot, sous couvert d'humour et de dérision.

Si les prisonniers ont le droit de dessiner, de se moquer, de caricaturer des situations et des personnages, leurs productions n'échappent pas au contrôle et à la censure des Allemands.

Des portraits de prisonniers de guerre

15 portraits de prisonniers de guerre originaires du Limousin, 15 destins présentés lors de cette exposition : Léonard André Berland, Germain Bourdeyrou, Jean Cluzaud, Raoul Dauvergne, Jean Dubreuil, Léon Gourseaud, Léonard Fernand Lenoble, Marcel Mazaud, François Nardot, Léon Pacouret, Adrien Pampouly, Albert Ratineau, André Jean Sallon, André Sauriat et Martial Steing.



Léonard André Berland
Numéro de matricule : 55628

Né le 21 décembre 1912 à Magnac-Bourg (Haute-Vienne), Léonard André Berland est cultivateur. Il est mobilisé dans le 144^e Régiment d'Artillerie Lourde comme lanceur d'obus le 10 septembre 1939. Il est fait prisonnier le 21 juin 1940 dans les Vosges quelques jours avant d'être cité à l'ordre du Régiment.

Envoyé au Stalag I-B, il travaille dans une ferme. Avec un autre prisonnier, habitant également de Magnac-Bourg, ils sabotent leur travail : ils arrachent les légumes au lieu des mauvaises herbes, ils ne travaillent qu'une à deux heures par jour, ils trafiquent et cassent les machines.

Il tente de s'évader avec un captif savoyard travaillant dans une poste allemande et parlant allemand. Ils arrivent à Strasbourg mais ils sont dénoncés. Il est envoyé au Stalag I-A le 20 mars 1942. Il tente à nouveau de s'évader mais il est arrêté par la gendarmerie et des cheminots allemands au nord de la Pologne le 14 mai 1942. Il passe en Conseil de guerre et il est envoyé au Stalag 325 de Rawa-Ruska en Ukraine le 6 juin 1942. Il est torturé par une femme, pendu par les pieds. Il ne boit que de la tisane et mange de l'herbe.

À la fermeture du camp le 27 octobre 1942, il est envoyé au Stalag III-A. Malade et donc inapte au travail, il est rapatrié en France le 25 novembre 1942. Il est hospitalisé à Lyon le 11 février 1943. Il ne pèse plus que 32 kilos. De retour à Magnac-Bourg, il est méconnaissable.

Il est démobilisé le 16 mai 1943 par la Commission de réforme de Limoges pour dépression nerveuse. Il a des troubles psychiatriques jusqu'à la fin de sa vie et il est déclaré invalide à plus de 75%. Il reçoit la médaille des Évadés et le titre d'Interné Résistant.

DOSSIER DE PRESSE

Les prisonniers de guerre français

Histoire d'une communauté captive (1940-1945)

Du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027

■ DE LA ■
MUSÉE
RÉSISTANCE
■ LIMOGES



Albert Ratineau

Numéro de matricule : 8722

Né à Limoges le 23 septembre 1911, il travaille dans une usine à chaussures. Mobilisé dans le 31^e Régiment d'Infanterie, il est capturé le 11 juin 1940 à Passy-Grigny (Marne). Il est envoyé au Stalag XII-A puis au Stalag II-C et travaille dans un Kommando agricole. Il est rapatrié le 28 mai 1945.

Quart militaire d'Albert Ratineau au Stalag XII-A, 1940-1945.

*Collection MRL, don Chinour-Brunaud-Findeisen 2015,
n°INV.015.37.6*

Les quarts pour ration fabriqués en France dans les années 1930, ramenés en Allemagne par les prisonniers, ont été gravés par leurs propriétaires. Né à Limoges le 23 septembre 1911, Albert Ratineau est mobilisé dans le 31^e Régiment d'Infanterie. Il est capturé le 11 juin 1940 à Passy-Grigny (Marne). Il est envoyé aux Stalags XII-A puis II-C. Il est rapatrié le 28 mai 1945.



Une exposition immersive et pédagogique à découvrir en famille

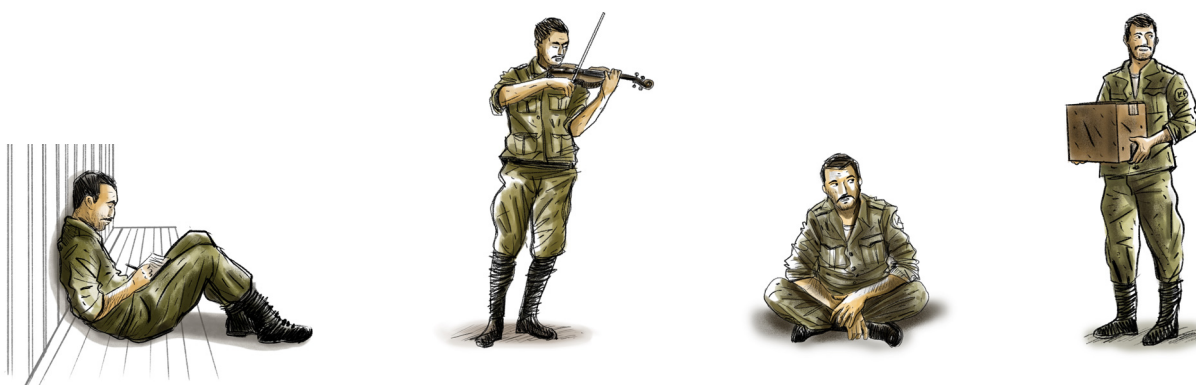
Accessible à tous les publics, cette exposition propose également des espaces multimédias et des dispositifs pédagogiques spécialement conçus pour les plus jeunes.

À l'intérieur de l'exposition, un espace leur est entièrement dédié : reconstitution d'une chambrée de prisonnier, manipulation de fac-similés, jeux de société et ateliers en accès libre... De quoi vivre une expérience immersive et éducative.

Les jeunes (dès 8 ans) sont invités à explorer les lieux de manière ludique et interactive. Grâce à des QR codes, ils pourront télécharger des contenus spécialement conçus pour eux, directement sur un smartphone.

Plongez dans l'histoire en compagnie de Jean, notre prisonnier guide et mascotte de l'exposition.

Bonjour, je m'appelle Jean. Né à Limoges en 1915, j'ai été mobilisé en septembre 1939, à 24 ans, pour combattre l'Allemagne. Je vais te raconter mon histoire... Suis-moi !



Vignettes de Jean © G.Barek

Autour de l'exposition :

Visites guidées pour les groupes et les scolaires (renseignements auprès de l'accueil du musée).
Livret d'exposition en vente à 7 € à la boutique du musée.

Livret jeu en vente à 2 € à la boutique du musée.

Les prisonniers de guerre français Histoire d'une communauté captive (1940-1945)

Du 19 juin 2026 au 4 janvier 2027

Au musée de la Résistance

7 rue Neuve Saint-Étienne - Limoges

05 55 45 84 44

musee.resistance@limoges.fr

Infos pratiques

Ouvert lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Samedi et dimanche de 13h30 à 17h

1^{er} dimanche du mois de 9h à 12h30 et de 13h à 17h

Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre.

Tarifs

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche de chaque mois

PLEIN TARIF : 5 €

TARIF REDUIT : 3 €

Billet couplé Musée des Beaux-Arts / Musée de la Résistance : 6 € valable 3 jours

Billet couplé tarif réduit Musée des Beaux-Arts / Musée de la Résistance : 4 € valable 3 jours

Nouveauté : abonnements couplés Musée des Beaux-Arts / Musée de la Résistance :

18 € pour les habitants de Limoges - 24 € pour les habitants hors Limoges

Toutes les infos des musées sont à retrouver sur musees.limoges.fr

12